Ceux qui marchent contre le vent

L'ARGENT DANSE POUR TOI !

KARL MARX

indigène éditions

Extrait de la publication

Indigène éditions

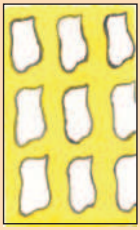
www.indigene-editions.fr

Indigène est une maison d'édition dédiée aux savoirs et aux arts des cultures non industrielles des Premières Nations – Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique, Tibétains, Inuit, Maoris… – sans oublier les « Indigènes » de nos propres sociétés, ces pionniers, chez nous, qui entendent rompre avec les logiques mercantiles, protectionnistes, standardisées, tout en dégageant de nouveaux pôles d'autorité intellectuelle et de viabilité économique.

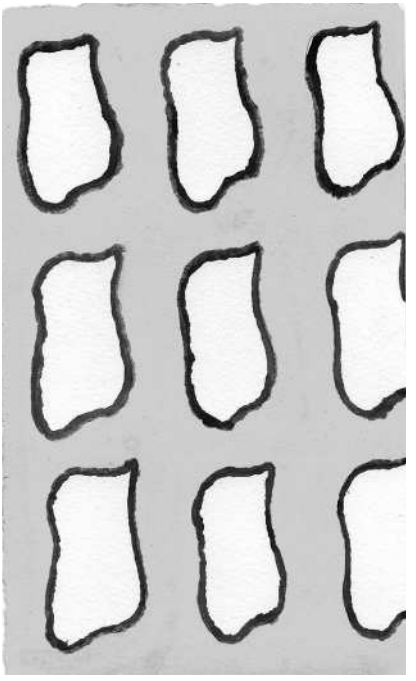
Indigène éditions
1, impasse Jules Guesde
34080 Montpellier France
tél. : (33) 4 67 10 03 43
courriel : editions.indigene@wanadoo.fr

Illustrations de couverture
et de 4e de couverture :

Claude Viallat a créé spécialement
ces deux œuvres
pour *L'Argent danse pour toi* de Karl Marx,
huitième titre de la collection
« Ceux qui marchent contre le vent ».
Merci à lui, à son « empreinte » engagée !



Extrait de la publication



Nous avons trouvé adéquat de demander à Claude Viallat, non pas « d'illustrer » cet ouvrage de Karl Marx, mais d'en laisser le titre *L'Argent danse pour toi* tourbillonner dans son atelier de Nîmes, dicter une couleur, des mouvements à sa fameuse empreinte : l'éponge avec laquelle, autrefois, les maçons de sa région gardoise créaient sur les murs une « tapisserie du pauvre », et qui lui sert de forme/étalon. Déjà, en 1966, Viallat avait entrepris, avec de jeunes camarades du Sud nommés Vincent Bioulès, Marc Devade, Louis Cane, Patrick Saytour… de désaliéner le tableau, le libérer de son châssis, de son cadre, des codes marchands. Ainsi naissait le mouvement d'avant-garde Supports/Surfaces, éphémère – le groupe se dissout en 1972.

Aujourd'hui, Viallat peint sur des supports faits de vieux draps, bâches, toiles de parasol, jambes de pantalon, rideaux de bonnes femmes, culs de fauteuil… choisis pour lui par son assistant, ses amis sur les marchés, dans les brocantes et qu'il raboute ensemble avant de laisser son empreinte et la couleur donner à ces matières hétéroclites une unité : « Mettre ma forme en dialogue avec quelque chose qui n'a rien à voir avec la toile. Une manière de gagner sur les marges. De tout temps, j'ai appliqué cette méthode. Je ne sais pas ce que je souhaite, mais je sais très précisément où je ne veux pas aller : je ne veux pas faire de la représentation, pas de la décoration, pas du symbolique, pas du sentimental… »

Des peintures aux bords effilochés, échappant au concept de rareté, soumises aux hasards du quotidien, jamais tendues ni encadrées, tout ce qu'il y a de plus précaire et, on peut l'imaginer, de plus étranger aux règles du capitalisme.

Extrait de la publication

Le nom de cette nouvelle collection,
« Ceux qui marchent contre le vent »,
est emprunté aux Omahas,
un peuple indien des plaines d'Amérique du Nord,
rattaché à la famille des Sioux
et qu'on désigne par cette expression.

Extrait de la publication

L'ARGENT DANSE POUR TOI !

1ère édition : novembre 2010

© Indigène éditions, novembre 2010

Maquette et couverture : Véronique Bianchi
ISBN : 978-2-911939-79-2
Dépôt légal : 4e trimestre 2010
Imprimé en Espagne : Beta, Barcelone.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

KARL MARX

L'ARGENT DANSE POUR TOI !

indigène
éditions

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Les *Manuscrits de 1844*, dont ce texte est extrait, sont d'une exceptionnelle jeunesse. Quant il les écrit, l'auteur a 26 ans et séjourne avec sa jeune épouse à Paris. Il y rencontre Proudhon, un des pères de l'anarchie en France, et débat férocement avec lui notamment sur la notion de propriété privée[1] ; il fait aussi, à Paris, la connaissance de Friedrich Engels lequel deviendra son fidèle co-équipier et lui porte, à cette époque, financièrement secours. Neuf cahiers longtemps restés inédits. Ils paraissent, comme à regret, en 1932 – en France en 1937[2] – bien après la mort de leur auteur, Marx décédant en 1883.

Immédiatement, ils deviennent une source de dispute entre les spécialistes du marxisme. Les uns – philosophes pour la plupart – soulignent combien Marx est

1 La guerre entre Marx et Proudhon deviendra vite totale. Le premier, à la mort de son adversaire, n'aura pas de mots trop durs, en évoquant « l'ex-ouvrier qui a perdu sa fierté […] et qui maintenant, en parvenu de la science, croit devoir se pavaner et se vanter […] » tandis que Proudhon qualifiera Marx de « ténia du socialisme » (cf. Rochefort D., « note de l'éditeur », Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété*, Le Monde/Flammarion, Paris, 2009.)

2 Les éditions communistes Alfred Costes, à Paris, publient les œuvres complètes de Marx et leur tome VI en 1937, sous le titre *Economie politique et philosophie*, livrant pour la première fois en français ce qu'on appelle aujourd'hui les *Manuscrits de 1844*.

Extrait de la publication

alors occupé par la liberté de l'homme dans le monde[3] ; combien ces manuscrits dénoncent l'aliénation de l'homme par le travail lui-même aliéné par la division du travail. Les autres – les politiques, les marxistes-léninistes – nient que Marx cède à l'indignation morale. À leurs yeux, il ne fait que livrer une analyse « scientifique » de la société moderne, il ne réagit pas au regard d'un idéal, d'une éthique, mais animé seulement par l'esprit scientifique.

Néanmoins, on peut se demander si leur parution n'aurait pas embarrassé Marx lui-même l'auteur avec Engels du *Manifeste du parti communiste*, celui qui, à peine quelques années plus tard, devait s'attribuer le mérite d'avoir fait « la démonstration que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat[4] ». Une loi quasi scientifique à laquelle l'humanité ne peut échapper, qu'elle peut seulement favoriser[5]. Mais les anarchistes, adversaires pourtant du capitalisme avec les communistes, nieront la véracité de cette loi, Bakounine, leur père russe en tête, Proudhon aussi, l'estimant contraire à ce qu'on sait de la nature humaine.

Dans ce texte de jeunesse, Marx invoque « l'être générique », sa capacité – dont l'être humain est le seul dépositaire sur terre – à se prendre pour objet tout en restant sujet. La conscience s'active dans cette dialectique, et jamais autant que dans le travail dont la finalité, selon

---

3 Notamment Eric Weil, « Marx et la liberté », in *Critique*, Paris, janvier-février 1947.

4 Marx, K., « La Dictature du prolétariat, Lettre à Weidemeyer, 5 mars 1852 » in *Œuvres choisies 1*, idées NRF, Gallimard, Paris, 1963.

5 Sur le caractère scientifique de Marx, livrons ce commentaire de Engels dans une lettre de 1884 à Paul Lafargue qui fut un disciple de Proudhon, l'auteur du *Droit à la paresse*, et épousa Laura, une des trois filles de Marx : « Marx protesterait contre l'idéal politique et social économique que vous lui attribuez. Quand on est "homme de science" l'on n'a pas d'idéal, on élabore des résultats scientifiques, et quand on est homme de parti, on combat pour les mettre en pratique. » (cf. Bottigelli, E., « Présentation », *Manuscrits de 1844*, éditions sociales, Paris, 1968).

Extrait de la publication

Marx, est bien de produire de l'humain. Dans le travail, l'homme est son propre produit, du moins avant que l'ère industrielle n'instaure la division du travail. Alors l'homme, privé de sa source première de génération, devient lui-même divisé, aliéné. Pour Marx, en effet, il n'y a pas d'autre aliénation que le travail aliéné. Jamais pour autant il ne songe à revenir aux temps d'avant. L'histoire avance, avec son lot de contradictions à dépasser.

Si ce texte paraît si jeune, c'est qu'il met l'accent sur une des causes de notre dé-conscientisation : le recul de « l'être générique », l'avancée de l'argent comme but unique et d'autant plus séduisant qu'il peut tout, du moins en apparence – car ne produisant pas de l'humain, il ne devrait être qu'un moyen parmi d'autres. Alors « l'être générique » s'évanouit, et, au-delà, la conscience en acte, concrète. L'ère des renoncements s'ensuit, car c'est aussi une philosophie du corps aliéné que Marx inaugure. Tandis que l'argent danse…

Jean-Pierre Barou

Extrait de la publication

Extrait de la publication

•

Moins tu manges, moins tu achètes de livres, moins tu vas au théâtre, au bal, au cabaret, moins tu penses, tu aimes, moins tu fais de théorie, moins tu chantes, tu peins, fais des poèmes… plus tu épargnes, plus tu augmentes ton trésor que ne mangeront ni les mites ni la poussière, ton capital. Moins tu es, moins tu manifestes ta vie, plus tu as, plus ta vie aliénée prend le dessus, grandit, plus tu accumules de ton être aliéné. Tout ce que l'économiste te dérobe de vie et d'humanité, il te le remplace en argent, en richesse et tout ce que tu ne peux pas, ton argent le peut : il peut manger, boire, aller au bal, au théâtre ; il connaît l'art, l'érudition, les curiosités historiques, la puissance politique ; il peut voyager ; il peut t'attribuer tout cela ; il peut acheter tout cela ; c'est lui la vraie puissance.

Mais étant tout cela, il n'a plus d'autre possibilité que de s'engendrer lui-même, de s'acheter lui-même, car tout le reste est son esclave. Si je possède l'argent, je possède son esclave, et je n'en ai pas besoin, tant la soif

Extrait de la publication

de possession engloutit toutes les passions et toutes les activités. On accorde à l'ouvrier juste ce qu'il faut pour qu'il veuille vivre et qu'il veuille vivre pour posséder.

Sois économe de tes désirs

Certes, il s'élève maintenant une controverse sur le terrain économique. Les uns recommandent le luxe et maudissent l'épargne. Les autres recommandent l'épargne et maudissent le luxe. Mais les premiers ne cachent pas qu'ils veulent le luxe en vue de produire du travail ; les autres avouent qu'ils recommandent l'épargne en vue de produire de la richesse, et par suite du luxe. Les premiers ont l'illusion romantique que ce n'est pas la seulement la soif du gain qui doit déterminer la consommation des riches et ils se contredisent quand ils font de la prodigalité une source directe d'enrichissement. Et les autres leur démontrent avec beaucoup de gravité et un grand luxe de détails que, par la prodigalité, l'avoir diminue au lieu d'augmenter. Les seconds ont l'hypocrisie de ne pas avouer que la production est précisément déterminée par le caprice et l'inspiration ; ils oublient les « besoins raffinés », ils oublient que sans consommation on ne produirait rien ; ils oublient que la concurrence rend la production plus universelle et plus luxueuse ; ils oublient qu'à leurs yeux, c'est l'usage qui détermine la valeur des choses et que la mode détermine l'usage. Ils disent vouloir que la production se limite aux objets « utiles », mais ils oublient que l'excès d'objets utiles produit un excès de population inutile. Les uns et les autres oublient que le gaspillage et l'épargne, le luxe et le dénuement, la richesse et la pauvreté s'équivalent.

Tu ne dois pas être seulement économe de tes désirs immédiats comme l'envie de manger, mais tu dois aussi te désintéresser des intérêts généraux, te dispenser d'avoir pitié, confiance si tu veux te conformer aux ensei-

Extrait de la publication

gnements de l'économie, si tu ne veux pas périr à cause de tes illusions.

Tout ce qui t'appartient, tu dois le rendre vénal, utile. Si tu demandes à l'économiste : est-ce que j'obéis aux lois économiques quand je tire de l'argent de la vente de mon corps à la concupiscence d'autrui ? – en France, les ouvriers appellent prostitution de leurs femmes et de leurs filles l'heure de travail supplémentaire, ce qui est littéralement exact – [...], l'économiste me répond : tu n'agis pas à l'encontre de mes lois. Mais prends garde à ce que disent mes cousines Madame la morale et Madame la religion car ma morale et ma religion à moi, économiste, n'ont rien à t'objecter mais... Mais qui dois-je écouter, l'économie politique ou la morale ? La morale de l'économie politique est le gain, le travail et l'épargne, la sobriété. Mais en même temps, l'économie politique me promet de satisfaire mes besoins. L'économie politique de la morale, c'est la richesse en bonne conscience, en vertu. Mais comment puis-je être vertueux si je n'existe pas, comment puis-je avoir une bonne conscience si je ne sais rien ? Tout ceci prend naissance dans l'essence de l'aliénation ; chacune des deux sphères me suggère une norme différente, opposée, et si le critère de la morale est autre que celui de l'économie, c'est parce que chacune représente une sphère particulière de l'aliénation, chacune étant étrangère à l'autre [...].

Il y a trop d'hommes

L'extinction des besoins comme principe de l'économie se révèle de la façon la plus éclatante dans la théorie de la population que l'économie professe : il y a trop d'hommes. Même l'existence des hommes est un pur luxe et si l'ouvrier est moral – Mill propose des félicitations publiques pour ceux qui se montrent abstinents au point de vue sexuel, et un blâme public pour ceux qui

Extrait de la publication

pèchent contre cet idéal de stérilité du mariage[1]. N'est-ce pas moral, n'est-ce pas la doctrine de l'ascétisme ? –, il se montrera économe dans sa procréation. La production de l'homme apparaît comme une calamité publique.

Le sens que les riches donnent à la production se révèle ouvertement à travers le sens qu'elle a pour les pauvres. Car pour ceux d'en haut, sa signification s'exprime toujours d'une manière subtile, déguisée, ambiguë, faite d'apparence. Pour ceux d'en bas, cette signification prend des tournures grossières, directes, sincères, liées à l'essence. Le besoin élémentaire de l'ouvrier est une source bien plus grande de profit que les besoins raffinés des riches. Les sous-sols de Londres rapportent à leurs loueurs plus que les palais, ils sont pour eux une source de richesse plus grande, donc, pour parler comme l'économiste, une plus grande source de richesse sociale.

Et de la même manière que l'industrie spécule sur le raffinement des besoins, elle spécule sur leur grossièreté, mais leurs grossièretés provoquées artificiellement. La seule joie que ces besoins grossiers procurent, c'est l'étourdissement, la satisfaction superficielle des besoins, l'étourdissement symbolisant la civilisation au sein de la barbarie sauvage des besoins. Ainsi les bars anglais sont-ils l'incarnation de la propriété privée. Leur luxe incarne le véritable rapport entre l'homme et la richesse

1 James Mill (1773-1836) est un historien, économiste et philosophe écossais. Dans le domaine de la morale et de l'économie politique, son maître à penser fut le juriste britannique Jeremy Bentham (1748-1832), l'inventeur du Panoptique, cette architecture conçue pour enfermer fous, malades, condamnés ou encore ouvriers et écoliers dissidents. Son principe est le suivant : un bâtiment en anneaux avec, au centre, une tour depuis laquelle il est possible d'observer ce qui se passe dans les cellules installées dans le bâtiment périphérique, et cela d'autant mieux que celles-ci sont traversées par la lumière et que les silhouettes captives n'en sont que plus visibles. Ici, écrira Michel Foucault, dans son essai *Surveiller et punir* (Gallimard, 1975), « la visibilité est un piège ». L'effet majeur du Panoptique est en effet « d'induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité ». Il est même possible qu'aucun gardien ne stationne dans la tour centrale tant cet état, chez le prisonnier, est intériorisé : il devient son propre geôlier.

Extrait de la publication

«Ceux qui marchent contre le vent»
est une collection de textes militants en faveur d'une révolution des consciences.

Titres parus :

Dans l'entre-temps, Réflexions sur le fascisme économique
par John Berger
(mars 2009)

Je suis prof et je désobéis
par Bastien Cazals
(mai 2009)

L'Art de vivre au maximum avec le minimum
par J.-R. Geyer
(novembre 2009)

Camus et sa critique libertaire de la violence
par Lou Marin
(février 2010)

Sartre et la violence des opprimés
par Yves K.
(février 2010)

Roms, Tsiganes, Voyageurs : l'éternité et après ?
par Claire Auzias
(mars 2010)

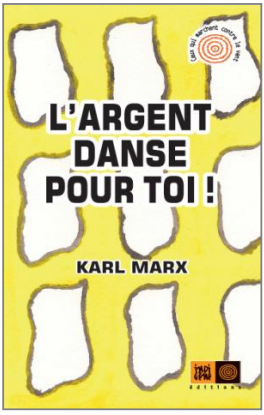
Indignez-vous !
par Stéphane Hessel
(octobre 2010)

Titres à paraître :

Le bien est fait, je veux dire la prison ruinée
par Brigitte Brami
(février 2010)

Catalogue complet d'Indigène éditions à consulter sur le site Internet :
www.indigene-editions.fr

Extrait de la publication



L'argent danse pour toi ! Karl Marx

Cette édition électronique du livre
L'argent danse pour toi ! de Karl Marx
a été réalisée le 30 mars 2011
par les Éditions Indigène.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782911939792).
ISBN PDF : 9782911939990.

Extrait de la publication